



← Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie →

É
L
E
S
L
E

EDITORIAL

Avec l'automne arrive l'Epistole et sa moisson d'informations destinées à faire le lien entre tous les membres et sympathisants de l'ADEFRO.

Un rappel tout d'abord des dix années d'activités de notre association. Puis, nous poursuivons notre galerie de portraits roumains en commençant par le grand Caragiale que l'UNESCO a choisi cette année de célébrer dans toutes les capitales européennes à l'occasion de son cent cinquantième anniversaire.

Quelques échos enfin des vacances franco-roumaines pour lesquelles nous vous avons sollicités avant l'été, ainsi que de l'installation du cabinet dentaire de Simina Seftcu.

Les témoignages réunis dans cette Epistole sauront vous donner de nouveaux motifs d'espérer en la Roumanie, au seuil de son entrée dans l'Union Européenne.

Bulletin de l'ADEFRO n°19
43, rue Claude Bernard 75005 Paris
Décembre 2002-

RAPPORT MORAL

Présenté à l'Assemblée générale le 18 mars 2002 par Monique Stoven
et Marie-France Wuilleumier

1991-2001 : L'ADEFRO a dix ans

Dix ans, c'est une étape dans la vie d'une association ; c'est aussi l'occasion de faire le point avec vous, anciens et nouveaux membres, à la fois sur les missions de notre association, sur ses réalisations et ses projets .

I. Une personnalité affirmée et une structure dynamique au service des échanges franco-roumains

I. 1 Une personnalité

Signe de maturité, le sigle de l'ADEFRO s'est banalisé au point qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'il signifie : Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie.

Echanges, un mot qui est au cœur de notre action, comme il ressort de l'article 2 des statuts :

« *Cette association a pour but :*

- *de restaurer la place de la Roumanie en France comme en Europe,*
- *de favoriser les échanges personnalisés entre les deux pays,*
- *de faciliter l'émergence du sentiment européen en Roumanie, d'encourager les associations et groupements volontaires répondant à ce but en Roumanie ».*

Favoriser les échanges entre Français et Roumains, contribuer à restaurer en France (et en Roumanie) l'image d'un pays malmené par une crise politique, économique et sociale qui n'en finit pas, s'inscrire dans la continuité de l'histoire commune à nos deux pays. Pensez à

Ionesco, Cioran, Mircea Eliade, Brancusi, Paul Goma, Victor Roman, Christian Breazu et tant d'autres artistes ou écrivains qui ont choisi de s'exprimer en France, souvent dans notre langue, après avoir été nourris dans leur propre pays de cette culture européenne, dont ils sont partie prenante.

Afin de créer et/ou d'entretenir ces liens personnels et réciproques, des voyages sont organisés avec soin, chaque année, par l'ADEFRO ; leur coût est supporté par les voyageurs et non par l'association, dont les ressources sont prioritairement affectées aux actions entreprises en Roumanie même.

I. 2 - Une structure

Pour mener à bien cette mission, l'ADEFRO a mis au point une structure légère.

Fin 2001, l'association comptait 130 membres. L'équipe permanente de bénévoles qui se réunit tous les mois permet de limiter les frais de fonctionnement au minimum (8% du budget).

L'association dispose d'un organe de liaison, d'abord semestriel, puis annuel depuis 1996. **L'ÉPISTOLE**, (n° 18 paru fin 2001), est adressée à tous les membres pour les tenir informés des actions menées grâce à eux ; elle est largement diffusée auprès des sympathisants. Ce bulletin est, bien sûr, ouvert à tous ceux qui souhaiteraient l'enrichir d'une contribution, en lien avec les buts que nous poursuivons : avis aux amateurs !

Bien rodée, cette structure facilite la réalisation de nouvelles actions, fruit des rencontres personnelles et des contacts que nous poursuivons à l'extérieur.

C'est ainsi qu'en 1999, Bernard SEREZ et Martine MOREAU, psychothérapeutes et éducateurs en région parisienne, ont fait découvrir l'expression théâtrale aux jeunes du lycée gréco-catholique de Bucarest. L'adaptation, en roumain, de « L'Oiseau bleu » de Maeterlinck a été une expérience très riche, tant pour les

jeunes acteurs que pour les animateurs -cf. Epistole n°17, hiver 2000 - Martine vous en parlera elle-même.

De même, nous avons accueilli à bras ouverts l'initiative de Sophie et Gilles MANUELLE qui souhaitent mobiliser leurs amis français en faveur de Simina SFETCU, jeune chirurgien-dentiste à la recherche d'un financement pour ouvrir un cabinet dentaire à Craiova. Eviter la fuite des diplômés constitue une priorité pour la Roumanie. La synergie entre l'ADEFRO et le projet de Sophie et Gilles a parfaitement fonctionné et l'opération d'équipement d'un cabinet bucco-dentaire est en bonne voie. Ils vous en parleront également.

II. Actions dans la durée

Après ce bref rappel des buts et des moyens mis en place pour les réaliser, il convient d'évoquer ces initiatives roumaines auxquelles nous apportons régulièrement notre soutien et dont nous souhaitons la prolongation .

Elles concernent principalement quatre domaines :

- L'enfance

Vous avez lu dans L'Epistole n°18 (octobre 2001) l'épopée de la maison d'Eugénia à Cimpina (entre Bucarest et Brasov). La contribution financière de l'ADEFRO, en liaison avec d'autres associations, a permis de réaliser le rêve d'Eugenia : construire un pavillon au fond du jardin de ses parents pour y accueillir de jeunes enfants dans un cadre familial. Anton, enfant abandonné, est arrivé au foyer à l'âge de 3 ans ; il en a maintenant 14 et se trouve scolarisé dans un lycée professionnel. Dix autres enfants l'ont rejoint depuis. Eugenia sait qu'elle peut compter sur notre solidarité, comme cet hiver, lorsque la toiture de la maison a pris l'eau

- La scolarisation et l'enseignement

Nos premiers contacts en Roumanie ont été facilités par des enseignants roumains, professeurs de français. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que nous ayons été sensibilisés très vite aux problèmes de scolarité. Notre action, menée avec Viorica et Maria auprès du Lycée gréco-catholique de Bucarest, concerne à la fois :

- . des élèves du secondaire : comme vous savez, nous attribuons des bourses d'études à des élèves contraints de renoncer à leurs études, faute de moyens. Nous nous engageons formellement sur une durée de trois ans. Actuellement, quatre élèves du secondaire sont concernés par ces bourses (ainsi que quatre étudiants). Deux élèves ont obtenu leur Bac grâce à vos dons.

- . des petits : ces enfants, élevés en orphelinat, ne seraient pas scolarisés sans les efforts déterminés de Maria et Viorica qui se battent pour que leur soient données les mêmes chances qu'aux autres enfants. Mais les journées sont longues pour ces petits en pleine croissance, qui n'ont ni cantine, ni casse-croûte maison. Notre contribution permet de leur procurer un goûter.

La tâche est immense dans ce domaine qui conditionne la société roumaine de demain et bien d'autres actions pourraient suivre : échanges scolaires, parrainages ...

- Les personnes âgées

Dix ans aussi que L'ASUR, Association de Solidarité Humaine Roumaine, prépare des repas chauds et les porte au domicile des personnes âgées démunies de Ploiesti. La mascotte de l'ASUR, «La petite Française» - entendez la voiture Renault 4L donnée par l'ADEFRO en 1992 - a fini par rendre l'âme. Mais l'association a réussi à la remplacer, permettant que les tournées continuent.

- La santé

Le 3 mai 2000 était inaugurée à Cluj la Polyclinique de la Sainte Famille, hôpital de jour où une centaine de médecins se relayent pour

soigner gratuitement les malades. Ce projet, porté de longue date par le Docteur Boila, qui a su convaincre plusieurs associations (françaises et luxembourgeoise) de financer les travaux de la construction, doit maintenant être pérennisé. Assurer les 1500 à 1800 euros mensuels (10 à 12000 FRF) nécessaires au fonctionnement de l'établissement, tel est le nouveau défi du docteur Boila.

L'ADEFRO, qui n'a aidé la polyclinique que de façon ponctuelle (envoi de stéthoscopes, d'un échographe et de médicaments), se fait ici relais auprès des Français qui accepteraient de verser régulièrement une somme, même modique.

Ce rappel des principaux domaines d'intervention de l'ADEFRO n'exclut pas d'autres actions courantes, comme en témoigne l'abondant courrier reçu au siège de l'association et qui vont de l'accueil de nos amis roumains de passage à Paris, dans le cadre de formations, aux demandes multiples : recherche d'une salle de concert pour des artistes désireux de se faire connaître en France, fourniture de livres ou revues francophones, collecte de médicaments, introuvables en Roumanie, au profit de médecins roumains, promotion de la culture roumaine en Europe... Sans cesse, nous devons rester à l'écoute.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, l'ADEFRO est riche ... de la personnalité de ses membres ; sa méthode résolument relationnelle fait que ses actions se sont essentiellement développées dans le domaine social, compte tenu du profil de notre dynamique présidente, Geneviève GUITTON. Il ne tient qu'à vous de développer d'autres implications, notamment dans le domaine des échanges culturels et économiques, conformément aux aspirations de nos co-fondateurs, Monique et Bernard STOVEN.

En cette année 2002, le patronage de Victor Hugo, qui appelait déjà de ses vœux les Etats Unis d'Europe, devrait nous donner toutes les audaces !

PORTRAITS

UN DRAMATURGE MECONNU : ION CARAGIALE (1852-1912)

Les Roumains fêtent cette année le 150^{ème} anniversaire de la naissance de ION LUCA CARAGIALE. Considéré comme le plus grand dramaturge roumain, son succès auprès du public ne s'est jamais démenti. Eugène IONESCO, qui se reconnaissait une grande dette envers lui, a contribué à le faire connaître en France. Je voudrais, à mon tour, vous le faire découvrir, tout en attirant votre attention sur une particularité de la littérature roumaine.

Ce grand classique dont l'œuvre fut très brève fait figure de précurseur. Les premiers théâtres réguliers, jouant des textes en roumain, voient le jour à partir de 1817 : il s'agit d'entreprises plus ambitieuses que réussies, soutenues par un énorme travail de traduction qui supplée à l'absence d'un répertoire national. Un peu plus d'un demi-siècle plus tard, les pièces de CARAGIALE sont déjà des chefs-d'œuvre, comme si la loi de la longue maturation intellectuelle –nécessaire à leur éclosion - acceptait d'être suspendue sur le territoire roumain. Certes, on ne saurait parler à son sujet de miracle.

Ce serait faire tort à l'effort de ces prédécesseurs, notamment Alecsandri, dont les familiers de la Moldavie et de Iasi ont peut-être déjà entendu parler. Mais il n'en reste pas moins qu'avec CARAGIALE on est en présence d'une des caractéristiques dont les Roumains ne sont pas peu fiers, celle d'un peuple capable de résorber rapidement, du moins dans le domaine de la culture, plusieurs décennies de retard par rapport aux autres nations de l'Europe. Le piétinement de la situation économique en Roumanie a pu obscurcir, ces dernières années, cette merveilleuse confiance dans l'aptitude à franchir d'un bond les difficultés. Elle demeure néanmoins une constante de l'esprit roumain, porteuse d'un formidable espoir.

Si la carrière théâtrale de CARAGIALE couvre une dizaine d'années, seules quatre pièces ont vu le jour dans cet intervalle

L'obligation d'assurer la subsistance de sa famille, grâce à un emploi contraignant de fonctionnaire, a certainement constitué un premier obstacle au développement de son œuvre. A cela s'est ajouté une attirance croissante pour la prose, au détriment des dialogues. Mais un Molière réduit au *Malade imaginaire*, à *L'Avare*, au *Bourgeois gentilhomme* et au *Misanthrope* n'en serait pas moins un très grand écrivain. Tel est le cas de CARAGIALE, qui fait avec *Une nuit orageuse** (1879), *Monsieur Léonidas face à la réaction ** (1879), *Une lettre perdue ** (1884) et *La calamité* (1890) la preuve d'un talent hors du commun et figure parmi les rares dramaturges qui comptent presque autant de chefs-d'œuvre que de textes.

On peut voir en CARAGIALE une sorte de FLAUBERT : l'observation acérée de la société provinciale suscite la même animosité des bien-pensants envers l'auteur. Le ton des pièces est souvent proche de *Bouvard et Pécuchet*, fait du même mélange d'ironie caustique et de sympathie irrépressible envers une humanité qui aime et souffre dans des formes parfois caricaturales et pourtant authentiques. Mais aucune amertume, aucun désespoir, même lorsque la pièce se conclut sur un constat d'échec. Dans *Une lettre perdue*, pour ne citer que la pièce la plus connue, l'intrigue tourne autour d'une élection : Catavencu, journaliste de métier, cherche à se faire élire député mais rencontre l'opposition insurmontable du sous-préfet Tipatescu et de l'influent ami de celui-ci, M. Trahanache. Lorsqu'il tombe par hasard sur une lettre d'amour envoyée par Tipatescu à Mme Trahanache, il n'hésite pas à recourir au chantage. Mais la fameuse lettre lui échappe à son tour, dans un va-et-vient digne de *L'éventail* de GOLDONI, finissant entre les mains du « Citoyen ivre » - portrait de l'électeur roumain qui va répétant la célèbre réplique « et moi, pour qui je vais voter ? ».

C'est finalement un candidat parachuté par Bucarest, lui-même

heureux détenteur d'une lettre compromettante pour un haut personnage, qui sera soutenu par les deux rivaux Catavencu et Tipatescu : une parodie de « convention » à l'américaine dénonçant une parodie de démocratie.

La vie politique d'après 1989 a souvent donné l'impression aux Roumains d'assister à une représentation grandeur nature de ces scènes mémorables de CARAGIALE. Un des militants politiques mis en scène résume la position de son puissant parti : « soit que rien ne change, d'accord, mais que tout soit modifié ; soit que tout soit modifié, d'accord, mais que tout reste comme avant ». Quels n'ont pas été l'amusement, mais aussi la stupeur du public de retrouver pareille « alternative » glissée involontairement dans un discours à la Chambre ! Et pourtant, comme à la lecture des pièces, un certain optimisme ne manque pas de saisir les spectateurs : au-delà du défaut de logique et de la trivialité, une irrépressible vitalité se manifeste. L'humeur de CARAGIALE, sa confiance ont pu s'assombrir avec l'âge : certains de ses récits et nouvelles le prouvent, qui témoignent de la lassitude de l'écrivain face à un monde désespérément « petit ». Les Roumains, confrontés aux difficultés actuelles de la vie quotidienne, connaissent bien ce sentiment de découragement. Mais malgré tout, le rire a toujours su reparaître en Roumanie au moment même où tout effort vers une amélioration semblait compromis, et de cette auto dérision est née la volonté de continuer et de se surpasser. Puisse L'ANNEE CARAGIALE, que les Roumains ont choisi de fêter en 2002 constituer le signal de cette nouvelle mobilisation et le point de départ d'un de ces sursauts miraculeux de notre histoire !

Iona Galleron MARASESCU

Professeur agrégée de littérature française, Ioana enseigne dans un collège à Argenteuil et à l'Université Catholique d'Angers.

*** *Une nuit orageuse ; M'sieu Léonida face à la réaction ; Une lettre perdue* / Ion Luca Caragiale ; trad. Eugène Ionesco, Monica Lovinesco. Paris : Arche éditeur, 1994. 196 p. (15 €)

IMPOSSIBLE N'EST PAS ... ROUMAIN !

«*Pour que le possible le devienne, il faut d'abord avoir tenté l'impossible.*» C.C.

Telle pourrait être la devise de Cornelia CALNICEANU que nous avons rencontrée en mai 2002. Condamnée par la misère économique de la médecine dans son pays, elle ne doit la vie sauve qu'à une formidable coalition de soignants européens. Emus par sa détresse physique et morale autant que par son courage et sa volonté de vivre, ils se sont battus à ses côtés pendant dix sept ans.

Afin de rendre hommage à ses amis belges, allemands, italiens et par solidarité avec les malades dont elle a partagé les épreuves, elle a relaté son épopée dans une revue belge, *Horizon*, épopée dont voici un aperçu. Cornelia est née en 1937. A 35 ans, malgré une insuffisance rénale chronique apparue en 1968, rien ne laisse présager le calvaire qu'elle va endurer. Médecin assistante en microbiologie à la Faculté de médecine de Bucarest, elle prépare sa thèse de doctorat. Ses recherches la passionnent et elle attend une bourse pour partir étudier à Paris, à l'hôpital Necker. C'est alors qu'elle tombe gravement malade.

Faute de traitement adapté en Roumanie, elle doit se résoudre à partir en Belgique en juillet 1972. Admise dans un service d'hémodialyse à Liège, elle subit un premier choc, se voyant suspendue à une machine à 2000 km de chez elle et handicapée à vie. Mais son état s'améliore rapidement. Elle se sent revivre au point de parler d'une deuxième naissance. Elle décide alors de tirer le meilleur parti possible de la situation. Sitôt terminées les séances de dialyse, elle revêt la blouse de médecin et s'investit à fond dans l'expérience des équipes soignantes, visite Liège et même le Luxembourg.

A Bucarest, l'installation de l'appareil d'hémodialyse est retardée et son patron lui déconseille de rentrer. Cependant, il faut libérer la place à Liège, où le manque de lits pour dialysés se fait sentir. Elle part alors à Louvain, où elle est accueillie à bras ouverts au centre d'hémodialyse, « en qualité de médecin et de patiente ».

Là, elle se familiarise avec la technique de préparation de l'hémodialyse, grâce à l'amitié des techniciens, ce qui lui sera précieux par la suite. Mises à part les 28 heures passées en dialyse, deux fois par semaine, sa vie a repris un cours normal. Elle multiplie les contacts et même les voyages

Huit mois passent, quand elle apprend l'installation à Bucarest d'un appareil d'hémodialyse, dans un cabinet d'urologie. Avril 1973, c'est le retour en Roumanie, où elle découvre une situation déplorable : tuyaux contaminés, pas de pompe à sang ni d'installation pour traiter l'eau de ville. Impossible de retourner en Belgique, le visa de sortie lui est refusé. Avec humour, elle revendique l'honneur d'avoir été la **première dialysée de Roumanie** : en fait, elle pratique l'auto dialyse la nuit, tandis que le jour elle travaille à l'hôpital. Mais, faute d'eau déminéralisée, très vite les complications se font jour, au point qu'elle ne peut plus marcher. La voilà clouée au lit, lorsque la déficience d'une pompe à sang qu'elle s'était procuré en Belgique provoque une insuffisance cardiaque et lui laisse entrevoir une fin prochaine.

Surgit alors le représentant d'une firme médicale allemande qui l'invite à se rendre à un congrès professionnel (EDTA) à *Copenhague*. Le 25 août 1975, après d'in vraisemblables démarches administratives faites par son père, elle obtient un visa et peut partir à Copenhague, seule et paralysée, tandis que sa mère est elle-même, en insuffisance rénale terminale. Hospitalisée d'urgence à son arrivée au Danemark, après les premiers soins, elle peut assister au congrès sur un fauteuil roulant et y retrouve ses connaissances. Reçue à nouveau à *Louvain*, elle bénéficie d'un traitement qui vient à bout des déficiences cardiaques, mais il s'avère que les problèmes osseux et thyroïdiens nécessitent une opération coûteuse. L'opération est décidée quand une nouvelle complication se déclare. A bout de forces, elle sent qu'elle « s'enfoncé dans une nuit sans fin ». L'équipe de Louvain lutte jour et nuit pour la sauver. Progressivement, et grâce à un programme intensif et « exténuant » de kinésithérapie, elle réapprend à marcher, à 38 ans ! Enfin, elle peut reprendre ses observations professionnelles au centre d'hémodialyse où elle survit modestement grâce à des donateurs privés et à l'Université catholique de *Louvain*. L'abondante correspondance qu'elle ne cesse d'entretenir porte ses fruits : en mars 1976, elle est reçue sans frais au centre d'hémodialyse de *Padoue*.

Mai 1976 : c'est le retour à Bucarest où elle maintient à bout de bras le fonctionnement du service d'hémodialyse, grâce à une collaboration épistolaire avec les centres européens et les firmes médicales spécialisées.

« Miraculeusement » réhabilitée, elle peut reprendre ses cours d'immunologie à la faculté. Mais le 4 mars 1977, un tremblement de terre endommage l'installation de dialyse : plus de déminéralisateur, avec tous les risques afférents à l'usage de l'eau de ville.

Heureusement, il y a les congrès professionnels : *Helsinki* en 1977, *Istanbul* en 1978, *Amsterdam* en 1979, où elle retrouve tous les amis qui la soutiennent. En 1978, l'espoir d'une greffe la conduit à Rostock, en Allemagne de l'Est, la solidarité entre pays socialistes permettant d'envisager l'opération à moindre frais, mais dans son état de santé, l'intervention s'avère contre-indiquée. Au moment de rentrer à Bucarest, elle apprend qu'en son absence l'installation de dialyse a été démontée et déposée dans une cave ... Le séjour se prolonge jusqu'au moment où elle doit se résoudre à rentrer. Elle tombe une nouvelle fois malade et doit repartir à *Rostock* où elle attend trois ans et sept mois l'arrivée d'un rein : 1982, cette greffe rénale est pour elle une troisième naissance. Elle retrouve « la liberté du corps et de l'esprit ». **« J'avais la joie de vivre ici mes premiers jours en toute sérénité, après une longue nuit qui a duré dix ans et quatre mois (4.165 jours) » .**

Servir son pays tout en étant malade, tel est le défi relevé avec panache par Cornelia : son courage et sa volonté de fer ont soulevé l'admiration de tous ceux qui ont rencontré cette jeune femme en proie à l'angoisse de la souffrance, sans jamais céder au désespoir. Elle a vécu pleinement sa double identité de médecin et de malade, soucieuse de faire bénéficier la médecine de son pays des compétences et des relations construites au cours de son expérience, tout en s'efforçant de reconforter les malades eux-mêmes, dont elle a partagé la dure condition. Ne revendique-t-elle pas 2500 lettres reçues en 18 ans et 120 pétitions adressées de par le monde, sans compter ses trois naissances : 1937 en Roumanie, 1972 en Belgique, 1982 en Allemagne, qui en font une authentique *citoyenne européenne* !

M.F. WUILLEUMIER

RESONANCES ROUMAINES

Intéressés par l'évolution des pays de l'Europe de l'Est après la chute du mur, Gilles et Sophie Manuelle ont passé deux ans au sud de Timisoara (1998/ 2000), juste après leur mariage.

« *Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait.* » Nous avons fait nôtres ces mots de Nicolas Bouvier (1) à la suite de notre expérience roumaine de vingt-deux mois. Des rencontres exceptionnelles ont éveillé en nous des résonances profondes ; nous y avons puisé l'envie et l'énergie de mener, avec l'aide de l'ADEFRO, une action concrète au bénéfice d'un jeune médecin.

Portraits sensibles

Voilà un an que nous n'étions pas retournés dans ce bourg roumain situé non loin de la frontière serbe : Oravitsa. Des raisons professionnelles et le désir de voyage nous avaient initialement poussés à découvrir cette contrée correspondant aux anciens confins de l'empire austro-hongrois. Nous n'avons perçu aucune évolution positive du contexte social et économique général. L'impression de misère et de corruption a même grandi. Le teint des visages nous a paru plus blême que l'année passée, les vêtements semblaient plus usés. L'habitude du confort français aurait-elle modifié notre perception ? Quoi qu'il en soit, l'accueil fut tout aussi chaleureux qu'à l'occasion de notre premier séjour roumain. Nous avons entendu certaines personnes tenir ouvertement des discours qui s'apparentaient à de la révolte contre le gouvernement, la corruption et la misère. Etait-ce pour satisfaire les occidentaux de passage ?

(1) – Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*, Editions Payot : Paris, mars 1995

Si nous restons dubitatifs quant à la capacité du gouvernement actuel de Roumanie d'améliorer la situation matérielle et psychologique de nos amis roumains, nous gardons cependant beaucoup d'espoirs personnels qui tiennent à la richesse de cœur et d'esprit de certaines personnalités remarquable

Faire des portraits de femmes nous tient à cœur car leur situation est particulièrement difficile en Roumanie où elles ne sont guère protégées. Un jeune homme âgé de vingt-sept ans a cependant retenu notre attention. Il est un peu l'Eliot Ness de Roumanie. Il appartient à la police des frontières, c'est-à-dire à la police des douaniers roumains. C'est un incorruptible, la bête noire de nombreux militaires. Lorsque nous l'avons connu, il venait de subir des mesures vexatoires pour avoir témoigné à charge contre des officiers se livrant à divers trafics. Finalement, il a été muté dans une nouvelle brigade, il a pris du galon en même temps que des horaires impossibles qui le déstabilisent. En 1998, il était enthousiaste et plein d'espérances. Aujourd'hui, il semble consumer toute son énergie. Il se nomme **Costelin Alexandru**.

Iloná Száboszlay est d'origine hongroise. C'est une personnalité forte qui vit dans des conditions extrêmement modestes sans eau courante dans les hauteurs de Oravitsa. A quatre-vingt-deux ans, cette femme au caractère entier continue de coudre des vêtements pour subvenir à ses besoins. Elle est partie de Szeged pour se marier avec un Hongrois du Banat roumain. Une fois les frontières fermées, seuls des moyens de fortune et une certaine dose de témérité lui ont permis de revoir ses parents. Son sens de la famille, son ouverture d'esprit et sa sagesse inspirent tout son entourage.

Ramona, la poétesse contemporaine a une personnalité très singulière compte tenu de l'environnement matérialiste dans lequel elle évolue. Jeune femme très créative, elle entretient une certaine mélancolie qui l'inspire pour écrire des poèmes d'une grande beauté. La vie n'est pas facile en Roumanie. Pourtant, Ramona n'améliore

pas sa situation matérielle car elle est convaincue que les nourritures de l'esprit lui sont plus nécessaires. Elle vit seule dans une chambre d'étudiant avec son enfant de trois ans et occasionnellement le père de cette enfant, un metteur en scène de théâtre, bulgare, alcoolique, dont elle est amoureuse. Elle dépend de l'aide de l'Etat et de la générosité de certains de ses amis, au nombre desquels on compte Simina.



Simina Sfetcu représente la jeunesse roumaine qui ne désespère pas et se bat dans un environnement déprimant, d'autant plus hostile qu'elle est une femme. Elle a refusé, contrairement à la majorité de ses collègues de faculté, d'immigrer au Canada ou en Australie. Elle est issue d'un milieu jouissant d'une position relativement confortable par rapport à la grande majorité de ses concitoyens roumains, sa mère étant médecin de famille. Les moyens lui manquaient, toutefois, pour se mettre à son compte. A vingt-neuf ans, elle rêve d'indépendance et d'un avenir meilleur pour ses proches et ses concitoyens. Elle prend petit à petit conscience de la nécessité de combattre les passe-droits et la corruption et de promouvoir la société civile afin de sortir son pays du marasme social et économique.

Le cabinet dentaire de Simina Sfetcu

A notre retour de Roumanie en juin 2000, nous nous sommes fixé les objectifs suivants : trouver un fauteuil dentaire équipé en France, veiller au bon acheminement du matériel et assister le Docteur Simina Sfetcu dans la mise en place de son cabinet.

Le matériel a été offert par le Dr Béchet, chirurgien dentiste à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). Il était en état de fonctionnement au départ de France. Le fauteuil dentaire et les ustensiles annexes sont arrivés à bon port pendant le mois de juillet grâce aux soins de Gilles et de son beau-père, José-Maria, et avec l'aide de Martine Moreau – responsable du Logis de Saint-Lambert-des-Bois (Yvelines) – et de son équipe. Le coût global du transport pour l'ADEFRO s'est élevé à 392,34 euros.

Simina a trouvé un espace divisé en deux pièces au rez-de-chaussée avec deux entrées. L'une d'elles donne directement accès à la place du marché de Craiovitza Noua. Ce quartier, situé à l'ouest de Craiova a une densité de population très importante. Pourtant il y a très peu de cabinets dentaires. Les chirurgiens dentistes préfèrent s'installer en centre ville et pratiquer des tarifs prohibitifs. Simina a donc choisi l'un des quartiers les plus populaires, qu'elle connaît bien puisqu'elle y a grandi.

S'agissant de l'ouverture du cabinet, l'action consistait essentiellement en une assistance à la mise en place des outils de gestion, c'est-à-dire que nous avons prodigué des conseils de base sur l'investissement économique, à l'amortissement, à la gestion des charges et de la trésorerie, à l'importance du crédit et à l'idée de rentabilité. Nous avons établi des plans prévisionnels sur les trois années à venir. Ces notions étaient complètement inconnues et il fallait impérativement familiariser Simina avec ces concepts dès lors que nous voulions que l'action se pérennise.

Simina a entrepris de repeindre le cabinet. Elle a fait tomber une cloison pour organiser une salle d'attente et une chambre de stérilisation. Elle est en train de faire une boîte d'isolation phonique pour le compresseur du fauteuil. Les formalités pour obtenir les autorisations sanitaires ont été effectuées. L'ouverture est fixée au 1^{er} novembre 2002, le temps d'obtenir les autorisations administratives. Le cabinet est désormais opérationnel. Simina va accueillir d'un jour à l'autre ses premiers patients et améliorera certainement le quotidien de son entourage grâce aux revenus de son travail.

Sophie et Gilles MANUELLE-RECHARD

COMPTE RENDU D'ACTIVITES

VACANCES – VELOS – CAMPING - THEATRE

Dans sa lancée en faveur du « développement personnel » appliqué aux jeunes souffrant de carences familiales, Martine MOREAU, directrice de l'Institut de rééducation « Le Logis » à Saint Lambert

des bois dans les Yvelines, a animé deux activités en juin 2000 pour 40 enfants du lycée de Bucarest, la vidéo et le théâtre (cf Epistole 17).

Elle a gardé contact avec ce lycée.

*A la rentrée de septembre 2001, avec Bernard BARBEZ, un de ses éducateurs, elle a eu l'idée d'un **été roumain** pour ses élèves.*

Deux projets vont naître :

1 - Pour les plus jeunes de l'institution du Logis, une aventure teintée d'ambition humanitaire : fournir le nécessaire scolaire au lycée gréco-catholique de Bucarest et pour cela, parcourir 1800 kilomètres à vélo, en se relayant jusqu'en Transylvanie.

2 - Pour trois jeunes apprentis et deux éducateurs français, proposer une colonie de vacances dans le village de Holod, au nord-ouest de la Roumanie, à des enfants défavorisés du lycée gréco-catholique de Bucarest, et en particulier à des jeunes accueillis à l'orphelinat Pinocchio.

Ces deux projets n'auraient pas vu le jour sans l'aide concrète de généreux donateurs qui ont montré leur intérêt et nous ont soutenus : ceux du « Logis » pour les cyclistes, et ceux de l'ADEFRO pour la colonie des roumains.

Il faut dire également que ce projet de séjour était un vieux rêve de Maria FODOCA, directrice du lycée.

Le 20 juin 2002, les cyclistes quittaient la Vallée de Chevreuse et l'aventure commençait avec ses premiers rebondissements.

Bernard Barbez, leur guide chutait dès la première étape et se cassait le poignet. Il accompagnera courageusement ses troupes jusqu'en Autriche.

Le 1^{er} juillet, le deuxième groupe mené en « Trafic » par Martine Moreau vers Holod, faisait étape à Lintz et partageait la soirée avec les cyclistes dans leur camping. « Dans la remorque, nous transportons un fauteuil de dentiste que nos amis Gilles et Sophie Manuelle avaient trouvé pour leur amie Simina, jeune dentiste, afin de la soutenir dans son installation à Craiova. Le douanier roumain parut ému quand nous lui avons expliqué nos intentions ».



Pour les cyclistes, tout n'a pas été facile ; certains nous diront qu'ils ne pensaient pas y arriver : la fatigue, les jours de pluie, l'ambiance dans le groupe qui n'a pas toujours été au beau fixe...curieusement, les jours les plus pénibles ont été les jours de relâche quand les jeunes libérés de cette tension d'avancer vers l'Est et du canevas des tâches imposées, retombaient dans leurs mauvaises habitudes et leur difficulté à se gérer. Mais que de souvenirs engrangés...combien de paysages et quelle ouverture offerts à leur petit univers habituel !

Il suffit de les entendre parler aujourd'hui et évoquer leurs souvenirs lors des soirées que nous avons organisées à notre retour, pour comprendre que les mauvais souvenirs sont déjà envolés et qu'il reste au fond d'eux la mémoire d'une grande aventure, l'impression d'avoir réalisé quelque chose d'exceptionnel, eux, qui avaient une piètre image d'eux-mêmes avec le sentiment difficilement exprimable d'avoir participé à un grand moment humain de partage intense et chaleureux.

Quant à nous, équipe de Saint Lambert des Bois, arrivés à Holod sur le lieu de la colonie, nos possibles inquiétudes se sont vite estompées ; les lieux proposés étaient parfaits pour notre séjour ; l'accueil du père franciscain, enthousiaste, et les quelques adultes qui, passionnés par notre projet, avaient décidé de proposer leur concours se sont révélés des personnes formidables : les deux professeurs Maia et Mihaela, et Viorica venue d'Oradea nous aider.

Nous avons été surpris par l'éducation et le respect des enfants roumains (22 de 14 à 18 ans) et leur investissement pour les activités proposées. Ils rivalisaient d'attention pour les adultes, en randonnée par exemple, ils cueillaient des mûres et des myrtilles pour nous les proposer et gardaient leurs gobelets en plastique du pique-nique pour descendre au torrent puiser de l'eau pour nous rafraîchir.

Ils étaient partant pour toutes les activités proposées : sports collectifs, visite de la Grotte de l'Ours, de la Grotte Glacière, préparation de la pièce de théâtre, partie de foot acharnée, les après-midi baignade à la Cascade et une randonnée de plus de 8 heures lorsque nous nous sommes perdus à Staine Vale, la soirée déguisement, les veillées, feux de camp, fêtes et chants avec les villageois. Eugénia nous a rejoints avec les enfants de Cimpina.

Nos gros « durs » ont été fort émus devant les bouquets et les applaudissements à leur arrivée. Ils ont été noyés dans un bain de chaleur et de respect bien loin des atmosphères agressives des Cités et des Collectivités. Ils ont très vite compris que leurs « explosions de criseux » étaient déplacées dans un tel climat.

Notre but essentiel était **d'offrir une quinzaine de jours inoubliables** à des jeunes roumains livrés à eux-mêmes pendant la période des vacances scolaires qui dure 3 mois (15 juin/15 septembre).

Nous avons deviné beaucoup de «mal vécu» et de souffrance contenue chez ces jeunes mais la barrière de la langue et la prudence qu'imposait notre situation d'être simplement de passage, nous ont retenus d'aller plus loin dans la rencontre » Lors du bilan final, les Roumains, jeunes et adultes, ont exprimé leur gratitude pour ces 15 jours.

Nous sommes d'autant plus enclins à les croire que nous avons vécu nous-mêmes une quinzaine inoubliable.

Encore MERCI à tous les donateurs qui ont rendu cette aventure possible.

Le 17 septembre, Martine Moreau s'est rendue au lycée de Bucarest ; c'était la rentrée scolaire ; elle a apporté 100 kilos de matériel scolaire et de vêtements divers, ainsi qu'un album photos du séjour pour chacun des participants roumains.

Maia et Mihaela étaient déjà toutes prêtes à faire un nouveau projet pour les vacances prochaines.

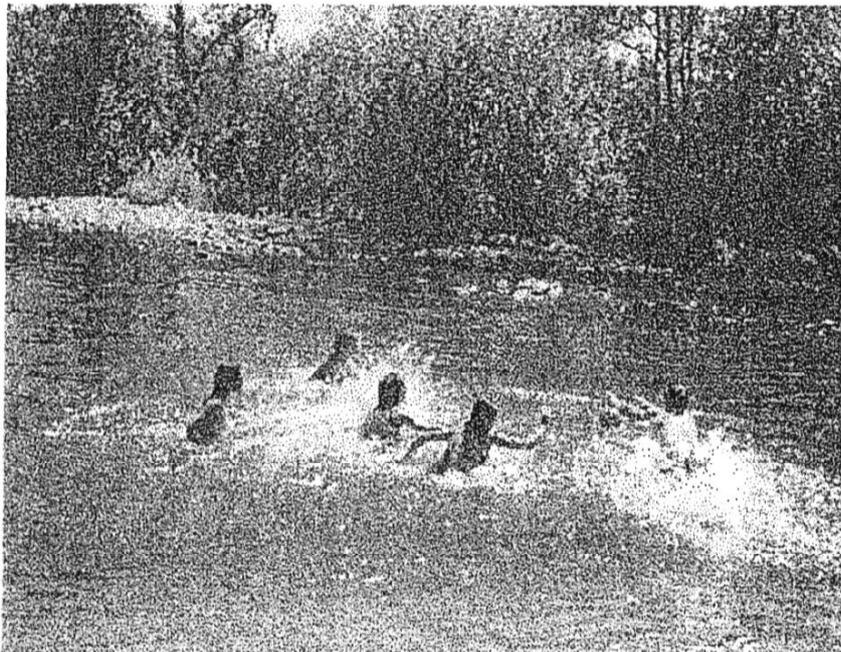
Martine MOREAU et Daniel VALOT



Les Roumains nous ont écrit leurs impressions

Mihaela, animatrice. Le mélange des orphelins avec ceux qui ont une famille est plutôt positif. L'utilisation du temps, les horaires rigoureux, les jeux variés, la préparation de la pièce de théâtre, les contacts faciles entre jeunes et adultes, tout cela fut apprécié de tous. Le spectacle a permis le rêve, l'improvisation et la créativité des jeunes.

Ce que les jeunes ont aimé : les baignades dans les cascades, les visites de la grotte des ours, la messe chaque jour, les soirées discothèque et carnaval, le feu de camp, un vrai rêve. La nourriture et la patience des Français envers nous, l'air non pollué, les voitures et l'amabilité des Français, la disponibilité du prêtre envers nous, les arrosoirs qui tournent dans la cour sur les fleurs, la leçon d'astronomie la nuit, les dames de la cuisine, avoir échappé à la dépendance de la TV pendant deux semaines, *L'oiseau bleu*.



Ce que les jeunes n'ont pas aimé : les insectes dans les chambres, les mouches, l'eau à goût de fer, le manque d'armoire, l'absence de miroir dans la salle de bains, les raviolis, les jours où il fait très chaud, la queue aux douches, le manque de temps pour converser avec les français, l'absence de terrain de foot.

Images du lycée gréco-catholique de la rue Lainici de Bucarest Octobre 2002

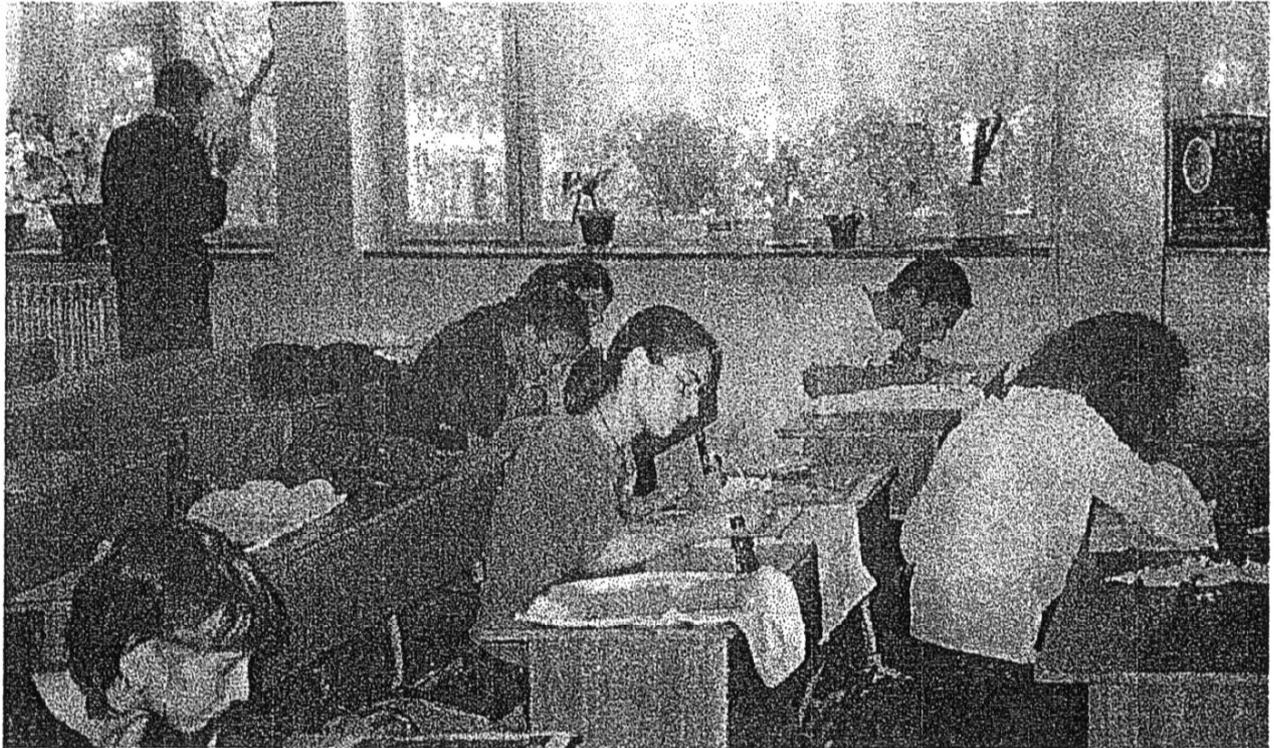
Par un jour d'octobre, me voici en visite au lycée où travaillent Maria et Viorica, religieuses bien connues de l'ADEFRO

Mon intérêt se porte principalement sur les petites classes. J'admire la persévérance de ces sœurs qui font tout pour intégrer les enfants d'orphelinats dans le circuit scolaire ordinaire.

Voilà plus de 4 ans que je vois ces enfants deux fois par an... Qui pourrait distinguer dans la 5^o classe par exemple, celui qui vient d'un orphelinat et celui qui vit dans sa famille ? Pas moi en tout cas.

Quelle émotion de faire chanter les 12 petits de la 1^{ère} classe ! Sous la conduite d'une enseignante parfaite, ils font le programme prévu pour ce degré. Je les trouve en bonne forme, proprement vêtus et convenablement chaussés. Nouveauté bienvenue en Roumanie : tous les enfants des écoles reçoivent maintenant le matin, une portion de lait et une de céréales. Ceci de la 1^{ère} à la 4^o classe.





Libérés du souci de fournir le goûter, nous pouvons déployer notre aide autrement. Les Sœurs ont plus d'un projet dans leur sac ! Pour loger les plus grands qui ne restent pas à l'orphelinat, elles ont trouvé des chambres dans un foyer en dehors de Bucarest, avec quatre locaux qui peuvent servir de classes. Des professeurs du lycée ont accepté de faire un très long trajet pour donner des cours à ces jeunes avides d'études. Mais il faut un encadrement éducatif ; les sœurs ont la candidature d'un moniteur qu'elles estiment, Sorin MANTA ; il demande un demi salaire, car il travaille à mi temps. J'ai chiffré le coût de ce nouveau poste à 1 Million de lei, soit 30 euros par mois. L'ADEFRO pourrait-elle assurer cette dépense ?

Mon avis personnel : les ressources humaines me semblent très très importantes, plus importantes que le matériel qui, c'est vrai, fait défaut à ces nouvelles classes. Mais on trouvera facilement crayons, règles, gommes et stylos.

Lucienne GERDIL

Quelques observations d'une pharmacienne en Roumanie

Lors de notre voyage en Roumanie, du 5 au 14 avril 2002, sur notre petit groupe de 5 personnes, nous étions 2 pharmaciennes, dont Francine SCHLESINGER, initiatrice d'une association de tri de médicaments qui fournit régulièrement l'ADEFRO.

C'est pourquoi, nous avons eu plusieurs occasions de rencontres et de visites dans le monde médical : Marina HARATSU, médecin de famille dans un dispensaire d'un quartier pauvre de Bucarest, s'est libérée malgré sa vie bien occupée, pour nous accueillir à son cabinet. Elle exerce son métier avec beaucoup de dévouement et déplore que ses patients n'aient pas les moyens d'acheter leurs traitements; comme chez nous, certaines maladies sérieuses et chroniques sont prises en charge à 100% ; pour le reste, le malade règle une partie. Les médicaments sont pour la plupart importés et donc chers et hors de portée du budget de beaucoup de Roumains qui ont de petits revenus (bas salaires, retraites faibles). Quand elle le peut, Marina fournit certains médicaments. Les envois de France sont bien venus... mais une nouvelle législation impose une taxe sur les paquets venus de l'étranger. Il faut encore s'organiser pour ne pas trop payer.

Nous nous sommes rendues ensuite à l'Hôpital Universitaire de Bucarest, un hôpital important où nous sommes reçues par le Docteur CORNEA. C'est une femme qui partage sa vie entre la France et la Roumanie et installe un service de fécondation in vitro. Par son intermédiaire, nous rencontrons Cornélia STANESCU, la pharmacienne de l'hôpital, et visitons les locaux de sa pharmacie. En parlant, nous réalisons quels problèmes peut poser l'entrée dans l'Union Européenne qui se prépare dans de multiples domaines. Tout hôpital utilise des quantités importantes de solutés à perfusion. Ces produits de composition simple, stérilisés, sont fabriqués dans la



région. Or l'usine de fabrication n'est pas aux normes européennes, et la production a été interrompue pour réaliser les transformations nécessaires. Les solutés disponibles sont alors des produits faits à l'étranger, donc beaucoup plus chers, et l'hôpital craint d'en manquer.

Une religieuse ophtalmologiste, et tous ceux qui nous ont généreusement accueillies nous ont permis de découvrir les difficultés (chômage) et les richesses culturelles, humaines, les traditions religieuses et les traces de l'histoire dans ce pays qui veut s'ouvrir au monde moderne.

Madeleine LELOUP

REVUE DE PRESSE

Au début de l'année 2002 la presse française est discrète sur la Roumanie dont les efforts en vue de l'intégration européenne sont soulignés. « *Les Roumains empêchés pendant 50 ans de se rendre à l'étranger peuvent enfin, à partir du 1^{er} janvier, voyager sans visa en Europe* », souligne **le Figaro** qui ajoute : « *le gouvernement a multiplié les mises en garde afin qu'ils donnent une bonne image du pays à l'étranger* ».

Mais dès le mois d'avril **Libération** titre: « *à Choisy, le bidonville de la misère Rom. Plus de 600 Roumains en situation précaire suscitent crainte et rejet. Des habitants se plaignent de leur présence de plus en plus envahissante ; on parle de vols, proxénétisme et pollution* ».

En juillet **Le Parisien** revient sur ce bidonville: « *La tension monte...ces camps de fortune qui réunissent plus d'un millier d'occupants prennent de plus en plus des allures de cloaques doublés de véritables plaques tournantes de trafic en tous genres* ».

Le Monde du 3 août consacre une page aux filières de l'immigration de Roumains vers l'Union Européenne: « *Pays d'origine de nombreux migrants vers l'Ouest, la Roumanie est aussi une terre de transit pour des milliers d'africains, d'asiatiques, de Moyens-Orientaux. La Roumanie est tellement obsédée par l'U.E. que la question de l'immigration est traitée en priorité ; mais le contrôle des frontières n'est pas encore en place* ».

A l'occasion de la visite à Paris du ministre de l'Intérieur roumain fin juillet, Paris et Bucarest avaient décidé « *du renforcement des contrôles, accélérations des conduites à la frontière, échange d'experts, mise en place avec des O.N.G. d'un dispositif de suivi éducatif, sanitaire et social pour les mineurs* ». **Le Progrès** qui lors de la visite de Monsieur Sarkozy à Bucarest, fin août, explique: « *la France est une destination privilégiée des migrants roumains roms dès le début des années 90, puis roumains à la recherche de travail ; mais on a vu se multiplier les affaires impliquant des réseaux mafieux*

et des trafics d'êtres humains, jetant une ombre sur la communauté roumaine ». Suit un article intitulé : « Les O.N.G. s'inquiètent du sort des enfants : plusieurs associations demandent aux autorités de Bucarest et Paris de privilégier la réinsertion sociale des mineurs roumains délinquants qui opèrent en France car leur rapatriement ne résoudra pas le problème ».

Et **Le Parisien** de faire le point sur « *les trafiquants roumains, les enfants délinquants et la prostitution juvénile* » sur trois numéros.

Le 4 octobre 2002, le premier ministre roumain Adrian Nastase vient à Paris. Le **Figaro** note : « *L'immigration clandestine, l'Union Européenne et les relations économiques sont au menu de cette visite qui sera marquée par un accord sur la protection des mineurs roumains en France ; estimés à un millier à Paris, ils sont contraints à la mendicité, la délinquance et la prostitution* ».

Mais pour conclure sur une note positive, **le Monde** du 12 octobre relate la délocalisation d'industries de haute technologie en Roumanie à Timisoara : « *Personnel hautement qualifié, très diplômé avec une abondance d'ingénieurs à faible coût. Entre la France et la Roumanie, l'échelle des coûts de main d'œuvre est de 6 à 1. Candidate à l'entrée dans l'Union Européenne, la Roumanie peut espérer profiter de ce modèle* ».

Jean de VIGNES

.....
Nous tenons à signaler la parution d'un bimensuel de l'actualité roumaine en français :

« la Roumanie au quotidien »

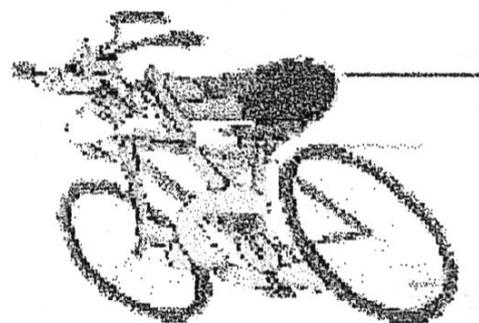
75 rue de la Pierre, 69310 PIERRE BENITE

abonnement 1 an, 24 numéros : 25 Euros

<http://www.roumanie-quotidien.org>

e-mail : roumanie.quotidien@wanadoo.fr

L'opération « vélo » pour laquelle nous vous avons sollicités avant l'été a été un succès.



Le cabinet dentaire de Simina SEFTCU ouvre ses portes.



Découvrez Caragiale, figure emblématique de la littérature roumaine. Une édition en français de ses œuvres complètes doit paraître en 2002, pour le cent cinquantième anniversaire de sa naissance.

Vivez avec Cornélia CALNICEANU l'épopée de la première dialysée roumaine.

Soutenez nos efforts en devenant membre de l'Association. La cotisation de membre actif est de 30 Euros. (200 francs). Les versements rédigés à l'ordre de l'ADEFRO font l'objet d'un reçu fiscal. Merci d'adresser vos dons à l'ADEFRO, 43, rue Claude Bernard 75005 PARIS.

ADEFRO

43, rue Claude Bernard 75005 PARIS. Tel 01 45 87 11 22

adefro@wanadoo.fr.